Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

253-254 | Janvier-Juin 2011

Chine : regard croisé

À la recherche de la modernité

Mise en scène du patrimoine bâti, tourisme intérieur et développement :
le cas de Guilin (Guangxi) et de ses « Paysages »

Benjamin Taunay

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/6203>

DOI : 10.4000/com.6203

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 135-150

ISBN : 978-2-86781-693-2

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Benjamin Taunay, « À la recherche de la modernité », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne],
253-254 | Janvier-Juin 2011, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/6203> ; DOI : 10.4000/com.6203

À la recherche de la modernité

Mise en scène du patrimoine bâti, tourisme intérieur et développement: le cas de Guilin (Guangxi) et de ses « Paysages »

Benjamin TAUNAY¹

Le tourisme intérieur chinois est en pleine croissance depuis la création des congés payés et l'instauration de semaines touristiques fixées par le gouvernement central à l'extrême fin des années 1990 (Taunay, 2011). Face à cet accroissement du nombre de touristes dans les principaux sites touristiques du pays, les villes chinoises se sont profondément transformées et la préservation du patrimoine bâti des quartiers centraux se trouve maintenant en concurrence avec de vastes projets de développement touristique. Ce défi de la conservation du patrimoine était ainsi particulièrement visible à Pékin avant les Jeux Olympiques de 2008, lorsque la ville, en quête de modernité, détruisait puis reconstruisait ses vieilles ruelles (les *hutongs*) pour le tourisme.

Plus au sud du pays, il existe un autre type de patrimoine, celui des « Paysages » de Guilin, une ville moyenne (700 000 habitants) située dans la région autonome du Guangxi. Depuis plus de 1 000 ans, les descriptions littéraires des collines karstiques de Guilin se sont multipliées et les « paysages » (山水, *shanshui*) formés des pictogrammes de la « montagne » (山, *shan*) et de « l'eau » (水, *shui*), (Berque, 1995) de cette région font partie de ceux que tous les Chinois, consciemment ou inconsciemment, rêvent de visiter. Les paysages de Guilin sont ainsi considérés comme les « plus beaux sous le ciel » (桂林山水甲天下, *guilin shanshui jia tian xia*).

1. Docteur en Géographie, Enseignant-chercheur, UMR 6590 ESO « Espaces et Sociétés », Université d'Angers, UFR ITBS (Imis-Esthua), mél: benjamin.taunay@univ-angers.fr.
Communication présentée au colloque « Environnement, Patrimoine, Développement durable. Regard croisé Orient/Occident », Université du Guizhou, Guiyang, 3-14 juillet 2007.

Voici déjà maintenant 10 ans que les semaines de congés payés existent et les touristes chinois de l'intérieur du pays qui se sont déjà rendus à Guilin sont nombreux. C'est pourquoi la municipalité de Guilin a décidé le lancement de nombreux projets touristiques visant à augmenter le nombre de sites touristiques et donc à faire revenir les touristes ayant déjà visité la ville et ses paysages. L'un des principaux projets a été de faire des quartiers centraux, le cœur historique de la ville, un vaste site touristique, un site de « paysage, de nature, de culture et d'histoire ». Pourtant, le dit centre historique a presque été totalement détruit pendant la Seconde Guerre mondiale lors d'un bombardement de l'armée japonaise. « L'héritage » montré aux habitants de la ville et aux touristes constitue donc un objet marchand, produit en fonction d'objectifs plus ou moins explicites, que les touristes étrangers regardent avec curiosité, contrairement aux touristes chinois qui ne semblent pas se préoccuper de cette construction en apparence « fausse ». Le rapport qui se crée entre la mise en scène d'un « patrimoine » et le regard du touriste mérite donc attention, car il pose fondamentalement la question de l'authenticité.

Figure 1 – Présentation de la région autonome Zhuang du Guangxi

Photo 1 – Paysage de la municipalité de Guilin, à Xingping (Photo B. Taunay)

I – Les paysages de Guilin

Guilin jouit d'une aura très importante dans tout le pays. Ville apparue il y a plus de 2000 ans, elle a longtemps été la capitale de la province du Guangxi, avant que Nanning ne lui ravisse ce titre à la fin des années 1950 avec l'instauration de la région autonome Zhuang du Guangxi. Les touristes, Chinois et étrangers, qui se rendent au Guangxi, visitent cependant d'abord Guilin. Ils sont motivés par ses paysages qui sont, « naturellement beaux » (有些地方天生是美丽的, *you cie difang tiansheng shi meili de*), comme l'expriment de nombreuses publicités dans cette ville. Les plus beaux paysages de la région de Guilin se trouvent dans l'espace urbain et surtout au bord du fleuve Li (漓江, *lijiang*), qui mène de la ville de Guilin au village de Yangshuo. Une expression populaire dit notamment que Yangshuo (阳朔) est « la perle » (珍珠, *zhenzhu*) de la région de Guilin (桂林山水甲天下, 阳朔山水甲桂林, *guilin shanshui jia tian xia, yangshuo shanshui jia guilin*). C'est pourquoi la croisière sur le fleuve Li, une visite étant décrite comme celle du « paysage évoquant une galerie de peintures » (山水相依画廊, *shanshui xiangyi hualang*)², représente une visite « incontournable » (62,2 % des visites touristiques dans la munici-

2. « Les plus beaux lieux de Chine » (中国最美丽的地方), *China National Geography*, Hors-série, mai 2006, 550 p.

palité de Guilin). Cumulé aux visites de la ville de Guilin, ce chiffre atteint presque 80 % des visites dans la municipalité, soit près de 73 % des visites dans le Guangxi (Annuaire statistique du tourisme au Guangxi, 2005).

II – Guilin, la quintessence du paysage à la chinoise, est depuis longtemps un des jardins de Pékin

La société chinoise, depuis plus de 2000 ans, porte un regard obsessionnel sur les phénomènes naturels et les retranscrit dans les Arts. La nature n'est alors pas figée. Elle est au contraire en mouvement : c'est un « souffle » qui donne vie à l'espace, que les Lettrés ont depuis toujours essayé de représenter dans leur peinture de « paysage » :

le tableau peint doit donc être envisagé comme un corps vivant ; c'est ainsi que pour un paysage donné on parle d'ossatures (rochers), d'artères (cours d'eau), de muscles (arbres), de respiration (nuages), etc. (Cheng, 1989, p. 143)

La quintessence de ce type de « paysage » (山水) se trouve à Guilin, la « petite forêt d'osmanthus » (arbres qui produisent des fleurs blanches très odoriférantes semblables au jasmin). Pour preuves les anciens poèmes, chantant la beauté « naturelle » de la ville, se trouvent à la base des nombreuses collines de la ville, notamment la colline de l'éléphant, la colline Fubo (伏波) et la colline des couleurs accumulées (叠彩, *die cai*), toutes trois encadrant ce qui a été l'ancien cœur historique de la ville.

Cette reconnaissance ancienne a valu à Guilin d'être un des premiers « jardins » de Pékin. À partir du début des années 1950 déjà, quelques années seulement après l'instauration de la République Populaire, les visiteurs officiels (étrangers ressortissants de pays amis communistes et hauts dignitaires chinois), étaient emmenés dans la ville pour une excursion, partaient ensuite pour une croisière sur le fleuve Li et passaient ainsi quelques jours dans la ville. Cette forme de tourisme a pris cependant rapidement fin avec le début de la Grande Révolution culturelle, et ce n'est qu'après plusieurs années d'arrêt que le tourisme a repris. En 1973, Deng Xiaoping se rend dans la ville et relance le tourisme d'abord pour les officiels, puis pour les touristes étrangers à partir de 1978. La ville est ainsi un des premiers lieux touristiques du pays, dont la publicité dans les années 1980 apparaissait tant en chinois qu'en anglais dans les brochures de la compagnie aérienne CAAC, alors unique transporteur.

III – La transformation des quartiers centraux de la ville³

À la fin des années 1980, Guilin est déjà une ville où le tourisme tient une place prépondérante : 479 378 touristes étrangers la visitent en 1988, dont 23 % de Japonais, 34 % de Chinois de Hong Kong et de Macao et 12 % d'Américains selon l'Annuaire statistique de Guilin (1997). Au milieu des années 1990, le niveau de vie s'élève dans les villes chinoises. De plus en plus d'individus, même si aucun congé n'est encore attribué par le gouvernement, partent pour un séjour touristique. Guilin décide alors de transformer en profondeur son schéma urbain pour répondre aux nouveaux flux de touristes chinois venus de l'intérieur. La municipalité décide notamment de déplacer le centre-ville à 1 km plus au nord de l'ancien.

À partir de 1998, la municipalité entame des travaux qui vont durer quatre ans, jusqu'au début de l'année 2002, et qui ont pour but de faire des quartiers centraux un vaste site touristique « historique ». Ces réalisations qui coûtèrent près de 15 milliards de Yuans (environ 1,5 milliard €) au gouvernement municipal de Guilin, ont eu pour but d'élargir les routes, rénover de vieux ponts ou en bâtir des neufs, planifier et développer de nouveaux lieux touristiques, notamment le projet « deux rivières et quatre lacs » (两江四湖, *liang jiang si hu*). Ce projet visait à relier les deux rivières et les quatre lacs qui entouraient le centre-ville historique. En fait, 3 lacs sur les 4 sont « artificiels » : ils n'étaient à l'époque Tang

qu'une ancienne nappe d'eau qui protégeait le front sud du mur d'enceinte de la ville. (Roux, 2002)

Créés par drainage, ces lacs l'ont été pour « redonner l'ancien style de la ville », selon les publicités vantant ce système d'eau : de nombreux ponts, des kiosques, des pierres calligraphiées, des pagodes, des statues, des fortifications, tous de style « Chine ancienne », mais entièrement neufs, ont été placés dans et autour du centre-ville. Toutes les rives des lacs et rivières ont été aménagées avec de fausses pierres, des chutes d'eau artificielles, etc. (fig. 2). Tout a été réalisé pour conférer l'image d'un centre-ville d'histoire et de culture, et les publicités, décrivant ce système d'eau comparable aux canaux d'Amsterdam, à la Seine à Paris, et aux canaux de Venise, indiquent qu'une croisière sur ce système est « un circuit avec des milliers d'années d'histoire ».

3. Les parties III et IV de cet article reprennent des éléments de description déjà formulés dans l'article suivant : Taunay B., 2008 – Le développement touristique de deux sites chinois « incontournables » : Beihai et Guilin (Guangxi). *Articulo – Journal of Urban Research* [En ligne], n° 4, mis en ligne le 19 décembre 2008.

Figure 2 – Patrimoine et tourisme dans le centre-ville de Guilin

IV – La logique du « plus grand », du « plus beau »

Le raisonnement du « plus beau », du « plus grand », est celui qui guide ici les représentations des aménageurs : les petits hôtels ont été expulsés du centre-ville pour laisser la place aux plus luxueux (*Sheraton* par exemple, un hôtel dont la façade est inscrite aux livres des records), la plus grande chute d'eau construite par l'homme a été bâtie, les « plus grandes pagodes de Chine du Sud » ont été élevées (fig. 2). D'autres aménagements du système d'eau de Guilin sont cependant plus divers. Si la plupart évoquent la culture impériale de la Chine, quelques-uns sortent « du cadre », notamment un pavillon de style thaïlandais, un pont semblable à celui de San Francisco (de 100 m de longueur ici), une arche rappelant celle des Champs Élysées (à l'échelle 1/2), des statues copies de celles de la Renaissance. Il n'y a donc pas d'unité architecturale dans les aménagements mis en place pour créer ce système d'eau, seulement une envie de démesure. Les touristes chinois, en revanche, ne semblent pas se préoccuper de cette « incohérence ». La principale raison est qu'ils visitent majoritairement de nuit ce système d'eau. Tous les aménagements, et même les collines karstiques environnantes, sont alors illuminés de couleurs variées

et diverses. Rouge, jaune, vert, bleu, rose, etc. viennent alors donner des effets d'éclairage « lumineux et multicolores » (五光十色, *wu guang shi se*). Selon les publicités de la ville, les touristes peuvent grâce à ces éclairages simultanément contempler la modernité de la ville, observer la culture de la ville (les collines karstiques), et découvrir l'histoire de la ville (le « nouveau » patrimoine). Les lumières multicolores la nuit sont en effet ici pensées comme un symbole de modernité, les aménageurs présentant un rapprochement avec les images de Hong Kong la nuit, notamment avec une expression du langage courant : « regarder le paysage nocturne de Hong gong » (看香港夜的风景, *kan xianggang ye de fengjing*)⁴.

V – La question de l'authentique

Le patrimoine, défini comme l'ensemble

des objets culturels porteurs d'une part de l'histoire et de l'identité d'un groupe social et qu'il convient de préserver en tant que témoins identitaires, (Amirou, 2000)

est donc au cœur de l'aménagement des quartiers centraux de Guilin. Le patrimoine ici en place semble « faux », mais le patrimoine sous-entend cependant une certaine conception de l'histoire, un rapport particulier au passé, au présent et à l'avenir qui n'est pas partagé de manière similaire par tous les acteurs d'une société (Paquot, 2001). Toute revendication patrimoniale est alors censée s'appuyer sur quatre valeurs – l'historicité, l'exemplarité, la beauté et l'identité (Choay, 1992 ; Bourdin, 1996) –, lesquelles sont mobilisées par différents acteurs au cours du processus de patrimonialisation.

Dans le cas présent, plus que le patrimoine, c'est la question de son authenticité qui est centrale. Ici, le patrimoine urbain, censé être une relique du passé (Nuryanti, 1996), ou un marqueur dans le paysage urbain qui résiste à la modernité, n'en est pas un. L'idée d'un patrimoine unique, historique, dont l'authenticité doit être préservée face à la modernité, vole en éclats. Le touriste vient-il donc ici chercher une expérience unique, authentique, qui tranche avec le monde environnant soumis à la marchandisation et à l'uniformité ? Comment le touriste regarde-t-il ce « faux » patrimoine, transformé par des marqueurs d'espaces modernes inauthentiques, qui a ici une valeur d'échange plus qu'une valeur d'usage ?

4. Une publicité avec le paysage nocturne de Hong Kong en arrière-plan (10 m x 4 m) pour la « Banque chinoise de Construction », sur la plus grande place du centre-ville, va également dans ce sens ; son slogan est : « la banque chinoise de construction, la banque de la vie moderne » (中国建设现代生活, *zhongguo jianshe xiandai shenghuo*).

VI – Retour sur la conception chinoise des lieux et du patrimoine

Les interprétations hâtives, telles que celles reposant sur le vocable « kitch », doivent être analysées selon des données de civilisation. Les lumières précédemment décrites du système d'eau de Guilin, « 4 lacs, 2 rivières », se retrouvent par exemple également dans les nombreuses grottes au cœur des collines karstiques. Dans ces grottes, les touristes suivent un guide qui leur présente des formes géologiques, non pas selon l'histoire de leur formation, mais selon ce à quoi les formes peuvent faire penser – lion, femme massant les épaules de sa belle-mère, éléphant, etc. Loin d'être le résultat des foudres de la Révolution culturelle dans les esprits, cette manière de visiter ces lieux est proprement chinoise⁵. Des visiteurs, dont Xu Xiake⁶, les ont admirées depuis bien longtemps et de nombreux poèmes et des inscriptions décrivant les formations calcaires comme évoquant des personnages, des animaux, voire même des histoires populaires nous sont parvenus. Les grottes des « 7 étoiles » (七星岩, *qi xing yan*) et de « la flûte du roseau » (芦笛岩, *ludi yan*), sont ainsi parmi les plus célèbres ; et elles sont aussi parmi les plus colorées de lumières mettant en relief ces formations calcaires « évocatrices ». Ces lumières ne sont d'ailleurs pas sans rappeler les couleurs éclatantes des temples anciens, notamment au niveau des reliefs des piliers. Les lumières éclatantes, les couleurs, sont donc sûrement une construction sociale ancienne et ne sont pas vues par les touristes chinois comme « kitch ». Quant à la question du vrai et du faux, elle semble être éloignée des préoccupations chinoises :

Le culte de la mémoire en Chine ne s'exprime pas avec la même déférence pour les constructions prestigieuses qu'en Europe. (Zhang Liang, 2005)

Après la Seconde Guerre mondiale et les destructions imputées aux Japonais, et au moment de l'instauration de la République Populaire, à cette époque où les reconstructions sont nécessaires, le gouvernement communiste oppose le concept de ville socialiste, « saine et rationnelle », à celui de « ville-musée ». Aujourd'hui encore,

il n'y a pas un vrai changement intellectuel dans les champs de la conception architecturale et urbaine hors des zones protégées et que cette tâche reste à accomplir. (Zhang Liang, 2005)

5. Pour de plus amples analyses sur le thème du regard chinois sur le paysage, voir l'article suivant : Taunay B., 2010 – Regard chinois sur le « plus beau paysage sous le ciel ». *Teoros*, Vol. 29, n° 2, p. 26-34.

6. Le plus connu des géographes/géologues chinois du XVI^e siècle.

Les intellectuels formés à l'école communiste sont toujours présents et continuent de placer attaque sur attaque contre la tradition, notamment par la destruction du paysage urbain traditionnel.

VII – Les enjeux des créations de zones de « préservation » du patrimoine

La mise en tourisme des quartiers centraux de Guilin relève donc de plusieurs logiques. Tout d'abord présenter un lieu qui soit « beau » pour les touristes, ce qui sous-entend souvent qu'il soit illuminé, coloré. Ensuite, les autorités valorisent à leur manière les édifices de patrimoine. Le problème est que, comme à Pékin dans les *hutongs*, les lieux abritant les monuments ayant survécu aux bombardements, avaient été investis par des populations pauvres qui avaient transformé les monuments en lieux de vie. L'architecture avait changé et la volonté de la municipalité a donc mis en œuvre un programme de « préservation » de certaines zones historiques. Ces zones de préservation définissent différents types de périmètre au sein desquels certains standards urbanistiques doivent être atteints. En général, le plan de préservation consiste en la destruction des parties transformées par l'arrivée de populations, et leur reconstruction dans un style « vernaculaire ». Ces politiques de « préservation » du patrimoine urbain ont conduit à la création d'un style patrimonial, basé sur une conception assez largement mythifiée de l'architecture chinoise « traditionnelle ». En témoignent les nombreux ponts, portes, toits, etc. qui n'ont jamais existé dans l'histoire architecturale de la ville. Le Parc des 7 étoiles, à Guilin, a ainsi vu ses anciennes stèles et sculptures laissées à l'abandon dans une partie isolée du parc, alors que fleurissent des copies de ce patrimoine un peu partout dans le même parc. Dans le cadre de la transformation qui a été planifiée, l'idée essentielle était donc de rendre ces quartiers plus attractifs pour le tourisme en mettant en avant leurs qualités historiques et récréatives (restaurants, commerces, salons de thé, etc.)

VIII – La valeur marchande des lieux : tourisme et développement

Ce type d'opération de destruction/reconstruction en style vernaculaire semble éloigné de ce que pourrait être une volonté de préserver le caractère authentique du patrimoine dans ces quartiers. Ceci souligne, dans le cas de Guilin, l'impossibilité de définir un critère d'authenticité pour le patrimoine urbain, qui apparaît, en conséquence, comme l'expression d'une transfor-

mation à visée économique. Le patrimoine à Guilin est en fait produit, et ce produit découle directement d'un impératif de valorisation économique du territoire (la modernisation urbaine), à forte composante touristique (les paysages qui entourent la ville). Les espaces du patrimoine urbain ne sont donc pas les survivances d'une histoire ancienne ou des lieux de résistance face à l'uniformisation amenée par la modernité. Ils sont les produits mêmes de cette modernité. Cette dernière n'est cependant pas boudée par les touristes qui au contraire la recherchent. Le tourisme est en effet une activité que tous les Chinois ne peuvent pas encore pratiquer, et être un de ceux qui a fait du tourisme à Guilin permet de gagner de la « face » (« identité ou considération sociale » [Thireau, 2006]). Ceci nous montre donc que le tourisme dans un espace profondément transformé, « inauthentique » selon certains, n'est pas impossible dans ce pays où le tourisme est une activité et un phénomène importés de l'extérieur. Il n'y a pas un mais des modèles du tourisme et le « modèle chinois » reste à explorer.

IX – Tourisme, patrimoine et modernité en Chine au prisme de l'histoire contemporaine

Cette quête de modernité peut probablement aussi se comprendre grâce à une perspective historique. Le ^{xx}e siècle chinois a été tout entier marqué par l'opposition entre la modernité et la tradition. Dès le 4 mai 1919, une manifestation d'étudiants chinois se déclenche à Pékin. Ceux-ci sont furieux de la faiblesse du régime politique (qui vient d'octroyer au Japon des anciennes possessions allemandes en Chine), et crient : « À bas la boutique Confucius ! ». Ils rejettent ainsi violemment la tradition impériale de la Chine (qui, depuis le milieu du ^{xix}e siècle et les guerres de l'Opium, voit sa puissance diminuer au profit des puissances européennes), qu'ils opposent à la modernité de l'Occident (Domenach, 1987). À partir de l'établissement de la République Populaire en 1949 et jusqu'à la mort de Mao, les valeurs confucéennes considérées comme traditionnelles, et donc liées à la chute de la puissance chinoise, seront ainsi rejetées.

Pourtant, si l'empire a disparu, la morale confucéenne demeure vivace. Pierre Gentelle pensait ainsi qu'il y a actuellement un retour à ces valeurs puisque la Chine s'est ouverte sur l'Occident et qu'elle y a découvert d'autres valeurs :

Les contraintes sociales traditionnelles puis maoïstes s'éloignent pour certains Chinois, laissant place à une redécouverte de pratiques, de croyances et de valeurs anciennes. (Gentelle, 2001, p. 87)

Ce phénomène de redécouverte de la tradition, également encouragé par l'État des années 2000 (Billioud, 2007), est d'intérêt puisqu'il pénètre l'ensemble des actions de la vie quotidienne :

La culture traditionnelle imbibe encore le moindre geste, jusqu'à inciter certains chinois à réinventer la tradition. Celle-ci est présente dans l'inconscient des individus à l'intérieur de toutes les catégories sociales. (*Ibid.*, p. 90)

Comme pour le Japon, nous sommes donc avec la Chine en présence d'une « autre modernité »⁷, asiatique et confucéenne. Celle-ci ne copie pas forcément les pratiques des Occidentaux. Le contraire semble même vrai au vu du développement « autonome » de la Chine :

Il faut chercher dans le développement autonome de la Chine le moteur de sa transformation et non pas dans le remplacement de son « programme » par les manières de faire de l'Occident. Pour être plus concret : même si les origines de sa dynamique actuelle ont pu être empruntées à d'autres, même si elle incorpore en masse idées et objets américains, elle ne copie pas l'Amérique. Elle continue d'adopter, en les adaptant, données et problématiques nouvelles de manière à les inclure dans son propre processus de développement qui ne date ni de 1949 (greffe du communisme) ni de 1911 (greffe de la république) [...]. Il constitue depuis quatre mille ans un processus cumulatif malgré la perte de pans entiers et le développement de nouveautés imprévues presque à chaque siècle. (*Ibid.*, p. 154)

*

Ville nationalement connue pour ses paysages, ancien jardin de Pékin, la ville de Guilin a connu de nombreuses transformations avec le développement du tourisme. Les quartiers centraux de cette ville moyenne du Sud-ouest chinois ont été mis en valeur pour en faire le « plus beau » quartier urbain, mais le patrimoine n'a aujourd'hui plus rien « d'authentique ». Il convient cependant de relativiser la question du vrai et du faux ici, les touristes ne prenant que peu de temps pour visiter, de nuit, ces espaces largement illuminés et colorés. À Guilin, le tourisme reste un outil de développement local, un enjeu de modernité, ce que recherchent également les touristes chinois dans d'autres lieux en Chine (Oakes, 1998 ; Nyíri, 2006).

À la lumière de cet exemple, nous pouvons constater que les nouveaux aménagements de Guilin montrent que l'idée du patrimoine est présente, mais comme alibi et décor et pas comme élément à conserver. Ensuite, cet exemple montre également que l'analyse de Jocelyne Fresnais est tout à fait juste :

7. Pelletier P., 2003 - *Japon, crise d'une autre modernité*. Paris : Belin, La documentation française, 208 p.

(En Chine) pour attirer les visiteurs, il arrive qu'en un même lieu, des reconstructions historiques d'édifices soient aménagées à proximité de vestiges ou de biens séculaires classés. Elles reproduisent le style ancien, mais n'impliquent pas nécessairement la présence d'un bâtiment antérieur. Les monuments historiques sont alors immergés dans un ensemble reconstitué ou « recréé » de toutes pièces. (2003, p. 82)

L'idée du patrimoine, importée de l'Occident, fait toutefois son chemin en Chine. Sur les blogs de nombreux internautes chinois, on ne peut que constater l'engouement actuel de plus en plus important pour les espaces « authentiques ». Les guides touristiques imprimés consacrés aux « anciens bourgs » (*guzhen*) sont eux aussi en forte progression et atteste d'une demande grandissante pour découvrir une vision de son propre pays renouvelée, moins dépendante de l'autorité culturelle chinoise.

Bibliographie

Amirou R., 2000 - *Imaginaire du tourisme culturel*. Paris : Presses Universitaires de France, 155 p.

Annuaire statistique du tourisme au Guangxi, 2005 - Pékin : Éditions de l'Administration nationale du tourisme de Chine, 218 p.

Annuaire statistique de Guilin, 1997 - Nanning : Éditions de l'Administration nationale du tourisme du Guangxi, 194 p.

Berque A., 1995 - *Les raisons du paysage, de la Chine antique aux environnements de synthèse*. Paris : Hazan, 192 p.

Billioud S., 2007 - Confucianisme, tradition culturelle et discours officiels dans la Chine des années 2000, *Perspectives chinoises*, n° 3, p. 53-69.

Bourdin A., 1996 - Sur quoi fonder les politiques du patrimoine urbain ?, *Les Annales de la recherche urbaine*, Paris, n° 72, p. 6-13.

Cheng A., 1997 - *Histoire de la pensée chinoise*. Paris : Éditions Point Seuil, 720 p.

Cheng F., 1989 et rééd. 2006 - *Souffle – Esprit*. Paris : Éditions du Seuil, 182 p.

Choay F., 1992 - *L'Allégorie du patrimoine*. Paris : Éditions Point Seuil, 270 p.

Cosaert P. et Bart F., dirs., 2003 - *Patrimoines et développement dans les pays tropicaux*. IX^e Journées de Géographie tropicale, La Rochelle, 13 et 14 septembre 2001. Pessac : DyMSET- CNRS, coll. Espaces tropicaux, n° 18, 704 p.

Dars J., 1993 - *Randonnées aux sites sublimes*. Paris : Gallimard, coll. Connaissances de l'Orient, 391 p.

Domenach, J-L. et Richer P., 1987 - *La Chine 1947-1971/De 1971 à nos jours*, 2 tomes. Paris : Imprimerie Nationale, coll. Points, 736 p.

Équipe Mit, Paris 7 – Diderot, 2002 - *Tourismes 1, Lieux communs*. Paris : Belin, coll. Mappemonde, 320 p.

Fresnais J., 2003 - Cinquante ans de gestion du patrimoine architectural en République populaire de Chine : 1949-1999, p. 77-97. In : Guichard-Anguis S. et Gravari-Barbas M., dir. - *Regards croisés sur le patrimoine dans le monde à l'aube du XXI^e siècle*. Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 952 p.

Gentelle P., 2004 - *Chine, peuples et civilisations*. Paris : Éditions La Découverte, 219 p.

—, 2001 - *Chine. Un continent... et au-delà ?*, Paris : La documentation française, coll. Asie plurielle, 175 p.

Goodman D., 1997 - *China's Provinces in Reform : Class, Community and Political Culture*. Londres : Routledge Éditions, 256 p.

Les plus beaux lieux de Chine, *China National Geography* (revue en chinois), Numéro spécial, mai 2006.

Maire R., 2004 - Développement du tourisme ethno-karstique dans la province du Guizhou. In : Maire R., Barbary J.-P., Zhang S., Vanara N. et Bottazzi J., dir. - *Spéléo-karstologie et environnement en Chine (Guizhou, Yunnan, Liaoning)*. Paris : Fédération française de Spéléologie et Association française de Karstologie, Karstologia Mémoire, n° 9, 562 p.

Margat C., 2004 - *Poussière du Guangxi. En Chine sur la trace des peintres lettrés*. Paris : Éditions de la Différence, 223 p.

Mosser S., 2005 - Les configurations lumineuses de la ville la nuit : quelle construction sociale. Paris : *Espaces et sociétés*, n° 122, p. 167-186.

Nyíri P., 2006 - *Scenic spots. Chinese tourism, the state, and cultural authority*. Seattle and London : University of Washington Press, 135 p.

Nuryanti W., 1996 - Heritage and postmodern tourism. *Annals of Tourism Research*, vol. 23, n° 2, p. 249-260.

Oakes T., 1998 - *Tourism and modernity in China*. Londres, New-York : Routledge, 272 p.

Paquot T., 2001 - La tyrannie douce de l'air conditionné. *Le monde diplomatique*, Paris. <http://www.monde-diplomatique.fr/2001/07/PAQUOT/15344>

Qunjian T., 2004 - China develops its West : motivation, strategy and prospect. *Journal of Contemporary China*, vol. 13, n° 41, p. 611-636.

Roux A., 2002 (texte cité dans) **Boyer C.** - *Chine du Sud-ouest : Yunnan, Guizhou, Guangxi*. Guide Bleu. Paris : Hachette tourisme.

Sanjuan T., 2006 - *Dictionnaire de la Chine contemporaine*. Paris : Armand Colin, 320 p.

Sinologie Française (法国汉学, *Faguo hanxue*), **Beijing**, 2004 - *Aménagement du territoire en Chine*. Beijing, 321 p.

Stockman N., 2000 - *Understanding chinese society*. Cambridge : Polity Press, 280 p.

Taunay B., 2011 - Le tourisme intérieur chinois, reflet des mutations de la Chine contemporaine. In : Dossier Les nouvelles dynamiques du tourisme dans le monde. *Géococonfluences*, Lyon, 11 p. Consultable à : <http://geoconfluences.ens-lsh.fr/doc/typespace/tourisme/TourScient3.htm>

Taunay B., 2011 - *Le tourisme intérieur chinois*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 255 p.

Thireau I., 2006 - Loisir. In : **Sanjuan T.**, 2006 - *Dictionnaire de la Chine contemporaine*, Paris : Armand Colin, 303 p.

Zhang L., 2005 - *La naissance du concept de patrimoine en Chine. XIX^e/XX^e siècles*. Archithèses, Paris : Éditions Recherches/Ipraus, 287 p.

Résumé

L'obsession, sinon la vive inclination des touristes chinois pour tout « déploiement » de la modernité est visible dans de nombreux lieux touristiques. Ce souci du moderne présente une conséquence que le regard occidental serait tenté de qualifier de manière péjorative : un regard distant sur le patrimoine, au sens du patrimoine matériel, bâti. Aucun commentaire de la part des touristes chinois ne fuse sur l'association ou la juxtaposition, parfois malheureuse, des nouvelles constructions et des édifices anciens « authentiques ». Quelques auteurs ont déjà souligné cette absence de normes dans la protection du patrimoine et la proximité entre patrimoine et pastiche. Pour étayer et prolonger cette idée, cet article propose de se pencher sur les représentations des touristes intérieurs chinois face à ces constructions, non authentiques pour le regard occidental. Un exemple central est choisi, c'est le cas de Guilin, une ville moyenne (700 000 habitants) du Sud-ouest de la Chine, mais une ville connue dans tout le pays pour ses paysages (*shanshui*). Guilin est devenue tellement touristique que le visage de la cité en a été profondément transformé : le centre-ville a été déplacé de près d'un kilomètre vers le Nord (1997) et de nouvelles constructions « patrimoniales », comme des ponts, des pagodes ou des remparts sont maintenant au cœur des circuits touristiques. Les quartiers centraux de la ville ont été patrimonialisés, c'est-à-dire transformés pour que les touristes puissent ici réaliser « un circuit avec des milliers d'années d'histoire ». Le discours des guides sur ces espaces souligne même l'ancienneté de ces éléments, alors même qu'ils sont très récents (2003 pour les derniers). Cela ne semble pourtant pas choquer les touristes. Au contraire, ces touristes ignorent passablement les sites où les bâtiments de la cité sont « d'époque » ; ils préfèrent se rendre dans des rues où le bâti a été en très grande partie reconstruit, parfois selon des plans qui diffèrent largement des originaux. C'est la logique de « faire du vieux avec du neuf ». Le regard chinois laisse donc peu de place à la question du vrai et du faux,

de l'authentique et de l'artifice, et la déférence pour le bâti est donc ici moins grande qu'en Occident. Les logiques répondent cependant aux souhaits des touristes de vivre une expérience moderne, plutôt qu'une expérience « authentique ».

MOTS-CLÉS : Chine, Guilin, patrimoine urbain, tourisme, protection patrimoniale.

Abstract

In search of modernity in Guilin (Guangxi) and his "landscapes" : production of built heritage, internal tourism and development

The obsession, otherwise deep inclination of the Chinese tourists for any "display" of the modernity is visible in numerous tourist places. This worry of the modern introduces a consequence which look would be tried to qualify in a pejorative way: a distant look on the heritage, in the sense of material, built heritage. No comment on a portion of the Chinese tourists bursts forth on the association or the juxtaposition, sometimes unhappy, of new building and ancient "genuine" buildings. Some authors have already underlined this absence of norms in the protection of heritage and nearness between heritage and pastiche. To support and extend this idea, this article offers to lean over the presentations of the Chinese internal tourists faced with this building, not genuine for Western look. A central example is chosen: it is the case of Guilin, a middle city (700 000 inhabitants) of the Southwest of China, but a city known in all country for its landscapes (shanshui). Guilin became so popular with the tourists that the face of the city was deeply transformed: the town centre was moved about a kilometre northward (1997) and of new "patrimony" building, as bridges, pagodas or bulwarks are in the middle of tourist circuits now. The central quarters of the city were changed into heritage, that is to say transformed so that the tourists can here accomplish « a circuit with thousands of years of history ». The speech of the guides on these areas underlines the oldness of these elements even, even though they are very recent (on 2003 for the last). It however does not seem to offend against the tourists. On the contrary, these tourists ignore the passable sites where the buildings of the city are « genuine antique »; they prefer going on streets where the building was in large part rebuild, sometimes according to plans which differ broadly of originals. It is logic « to make of the old with the new ». Chinese look leaves few place therefore in the question of truth and falsehood, genuine and device, and the deference for the building is therefore less big here than in Western countries. Logic answers however the wishes of the tourists to live a modern experience, rather than a "genuine" experience.

KEY-WORDS: China, Guilin, urban heritage, tourism, heritage protection.

| 重返贵州 |

仿古建筑遗址

探究国内旅游和发展：广西桂林及其“景观”

概要

困惑，或者说不解中国国内游客热衷于游览“仿古景观”，并且普遍出现在很多旅游景点。这种重视现代感的趋势，西方的看法是不赞赏的：为吸引游客，在拆除旧的文化遗址上建造新的景观，以追思忆古。国内游客及旅游团并没有就此提出异议，部分游客表示乐意观赏修善后更为“真实的”古建筑。有研究者 (Choay, 1992年；Zhang 2005年)曾提出并强调国内建筑遗产（遗址）保护标准不完善，遗址与后期修善、仿古建筑建设标准的缺乏。应该及时建立和完善相应的标准要求。

为了支持和推广这个观点，本文提出关注中国国内游客的观赏价值所在，而不是论证西方看法。以中国西南一个中小型城市“桂林”为例，（人口70万，）因其山水著称世界。桂林旅游业的发展已经使城市的面貌发生了根本的变化：1997年市中心扩建，向北迁移约1公里，并新建了许多“古建筑”，如各式桥梁、日月双塔、古城墙等，目前都位于市内旅游景点的中心地带。城市中心已然成为汇集具有文物价值的古迹景区，即改造后可以使游客实现“一日游遍几千年历史”。游览指南对这些景观描述为遗址并重点介绍景观、古迹至今具有悠久历史，而实际却建造完工于2003年。

这类情况似乎并未使游客感到震惊。相反，游客无法了解的情况是，不少城市的古迹都建于“当代”，他们仍宁愿游览步行街，而那里的建筑已基本全部重建，有的甚至没有沿用原有样式。即“仿古怀旧”逻辑。期待中国抛开仿古的思维，改变“拆旧重建”的单一模式，并学习西方控制改造，依照原有遗址进行修善。而对于“遗址”而言，游客的意愿更倾向于游览新的仿古景观。

ANNEXES

<i>Introduction</i>	Photos 1 à 3
<i>La mutation de la Chine aujourd'hui</i>	Photos 4 à 10
<i>Disparité régionale de la Chine</i>	Figure 1
<i>La pauvreté rurale en Chine du Sud-Ouest: exemples de deux communes du Guizhou</i>	Photos 11 et 12. Figures 2 à 5
<i>Le développement de l'agriculture en milieu karstique dans le Sud-ouest de la Chine: l'exemple du Guizhou (district de Ziyun)</i>	Figure 6
<i>Le patrimoine karstique de la Chine du Sud-Ouest: contexte géotectonique, genèse du karst et rôle de l'effet de site</i>	Figures 7 à 9 . Photos 13 à 23
<i>Chine et Afrique, une longue histoire, une nouvelle donne géographique</i>	Photos 24 à 28
<i>Chine - Inde: course au développement et impacts socio-environnementaux</i>	Photo 29 à 34

Photo 1 – Les participants officiels au colloque de Guiyang en juillet 2007, Université Normale du Guizhou.

**Photo 2 – Séance inaugurale du colloque dans la salle de conférence.
(Photo A. Turlet)**

**Photo 3 – Présentation de Pierre Gentelle par le professeur Dan Wenhong.
(Photo M.-L. Penin)**

**Photo 4 – Pierre Gentelle et un paysan du Sud Guizhou (village de Yaozhai) en
juillet 2007. Celui vient de lui raconter la terrible famine qui s'est produite dans
la région durant le « Grand Bond en Avant ». (Photo Richard Maire)**

© Musée de Sarguemines

Photo 5 – Assiette coloniale française représentant un peloton d'exécution japonais fusillant un chinois vers les années 1900. © Musée de Sarreguemines

**Photo 6 – Dans les années 1980, agriculture traditionnelle dans la région du temple de Shaolin (Henan), un des berceaux des arts martiaux.
(Photo P. Gentelle)**

Photo 7 – En octobre 1987, au bord du lac de Kunming. Aujourd'hui ce secteur est totalement urbanisé ! (Photo Pierre Gentelle)

Photo 8 – Les canaux autour de la ville de Shuzhou (Jiangsu) dans les années 1970. On était encore pendant la période pauvre de la Chine, juste avant l'ouverture du pays par Deng Xiao Ping. (Photo Pierre Gentelle)

Photo 9 – Vieux quartier (Hutong) de Beijing en 1999. Ces derniers ont presque totalement disparu. (Photo Pierre Gentelle)

Photo 10 – Marché Uygur à Kaschgar en 1992 dans la province occidentale musulmane de Xinjiang. (Photo Pierre Gentelle)

Figure 1 – Répartition des précipitations moyennes annuelles en Chine.
(Source : Centre des données sur les ressources et l'environnement de l'Académie des sciences de Chine)

Photo 11 – L'aménagement des champs agricoles : la rizière est située en bas et les champs de maïs s'étagent sur les pentes douces au pied de la montagne.
(Photo Chen Jiangtao)

Photo 12 – Champs de pommes de terre en floraison à Pojiao, mai 2004.
(Photo Chen Jiangtao)

Figure 2 – Le Relief de la province du Guizhou et localisation des 2 communes étudiées : Riolan au sud (District de libo) et Pojiao au nord (district de Weining).
(Source : Chen Jingtao, 2007)

Figure 3 – Utilisation du sol à Raolan (d'après la carte topographique de 1965 à 1/50 000).
(Cartographie : Guiliène Réaud-Thomas, ADES-Dymset-CNRS)

Figure 4 – Exploitation du sol du bassin du lac Caohai et situation du village de Pojiao, à l'ouest.
(Source : Réserve naturelle du lac Caohai, dessin chen jingtao)

Figure 5 – Relief et habitat du secteur de Pojjiao.
(Cartographie : Guilène Réaud-Thomas, ADES-Dymset-CNRS)

Figure 7 – Carte géologique de la province du Guizhou.
(D'après Maire et al., 2004)

Figure 6 – Répartition des régions désertifiées du district de Ziyun.
(Source : Bureau du développement et de rénovation, avril 2005)

Figure 8 – Un modèle de grotte-tunnel géante à niveaux étagés traversant un karst conique : la Gebihe (Guizhon, Zihun). (D'après Maire et al., 2004)

Figure 9 – Un modèle de grotte-tunnel géante sous vallée sèche : la Gesche (Guizhon, Panxian). (D'après Maire et al., 2004)

Photo 13 – Les dolomies du Sinien (700-800 Ma) dans la partie aval des Trois Gorges sur le fleuve Yangtse. (Cliché R. Maire)

Photo 14 – Le massif préhimalayen du Dragon de Jade (Yulongxueshan, 5 600 m) présente une armature de calcaires et de marbres du Dévonien-Carbonifère-Permien dégagés de sa couverture de flyschs du Trias.

Photo 17 – Ce pont-tunnel géant s'ouvre au sud du district d'Anshun dans le centre du Guizhou. Il correspond à un ancien tronçon perché du réseau de Longgongdong. (Photo R. Maire)

Photo 15 et 16 – Les karsts à cônes et pitons du SW du Guizhou (« Les dix mille collines ») illustrent bien l'action de la karstification à partir de la surface pénéplanée datant du milieu du Tertiaire. (Photos R. Maire)

Photo 18 – Karst à buttes dissymétriques de type qiufeng-chevron sur le flanc de l'anticlinal de calcaires permien de Baoji dans le district de Panxian (Guizhou occidentale). (Photo R. Maire)

Photo 19 – Karst à buttes dissymétriques de type qiufeng-chevron sur le flanc de l'anticlinal de calcaires permien de Baoji dans le district de Panxian (Guizhou occidentale). (Photo R. Maire)

Photo 20 – Les basaltes du Mt. Badashan (2 558 m) domine un karst à cônes qui s’est formé dans les calcaires du Permien inférieur après l’érosion de la couverture volcanique imperméable. (Photo R. Maire)

Photo 21 – La perte de Dadong (« grande grotte ») s’ouvre par un porche haut de 100 m à l’extrémité d’un canyon aveugle (Wufeng, Hubei). (Photo Climanthrope)

Photo 22 – La perte géante de la Gebihe débute par un porche haut de 120 m dans les calcaires du Permien. En 2005 l’ensemble du site est devenu Parc National avec un aménagement touristique. (Photo R. Maire/colloque franco-chinois 2007, ADES-Dymset, Pessac)

Photo 23 – Ce « tunnel » inactif correspond à l'ancien passage de la Gebihe souterraine. Il est perché à + 226 m en raison de la surrection himalayenne. (Photo R. Maire/colloque franco-chinois 2007, ADES-Dymset, Pessac)

Photo 24 – Peinture chinoise représentant la rencontre de l'amiral Zheng He avec la population africaine de la côte orientale (Somalie) au début du XV^e siècle. (Auteur inconnu).

Photos 25 et 26 – La gare de Tazara à Dar es Salaam (Tanzanie) présente un style monumental typique ; elle a été construite par les Chinois dans les années 1970 en même temps que la ligne de chemin de fer reliant Dar es Salaam à Lusaka en Zambie. (Photo Annie Bart, 1996-1997)

Photo 27 et 28 – Les trains de la ligne de Tazara ont été construits par l'entreprise chinoise Sifang. Depuis 1998, Bombardier (Canada) et Sifang Locomotive and Rollingstock Cie forment une joint-venture dédiée à la fabrication de trains à grande vitesse. (Photos H. Mainet, 2010)

Photo 29 – Paysage rural typique dans les karsts du Sud Guizhou : rizières, villages et karsts à tours. (Photo R. Maire)

**Photo 30 – Panneau publicitaire (district de Libo, Guizhou) incitant les paysans à investir dans une agriculture moderne (mécanisation, engrais, pesticides).
(Photo M.-L. Penin)**

Photo 31 : Un exemple de croissance urbaine : la ville de Guiyang, capitale de la province du Guizhou. Pagode ancienne au milieu des immeubles des années 1990 et des tours des années 2000. (Photo R. Maire)

Photo 32 – Exemple d'hypermarché dans le centre ville de Shanghai.
(Photo M.-L. Penin)

Photo 33 – Inde du Sud (Tamil Nadu), rizières vers 200 m d'altitude au pied de la grande chaîne des Ghâts occidentaux. (Photo J.-M. Quitté)

**Photo 34 – Circulation dense des véhicules à l'entrée de New-Delhi en 2011.
(Photo Ange-Lili Mageran).**